

Trente et unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Dt 6, 2-6 ; Hb 7, 23-28 ; Mc 12, 28b-34

« Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » L'enseignement de l'Ancien Testament et celui de Jésus repris par un scribe, sont en parfaite unanimité. La perfection de Dieu est entière ; sa grandeur, infinie ; sa majesté, sans limite. Seul, il est Grand. Il est l'unique, l'incomparable. Il a créé toutes choses. L'univers n'existe que par lui. Il est la source de vie de tous les vivants ; il est leur fin ultime. Dieu est le Seigneur de toutes les créatures, le maître de tous les hommes et de tous les êtres vivants.

Il est en outre un Dieu très aimant. Il gouverne l'univers, non pas comme un autocrate, mais avec amour. Il nous donne la vie. Dieu est un père qui accueille tous les hommes, chacun comme son enfant bien-aimé. Il veut que nous lui répondions avec le même amour. Pour nous, c'est une source de vie et de bonheur. C'est pourquoi nous devons aimer le Seigneur notre Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force. L'adorer par-dessus tout.

Adorer Dieu n'est pas seulement raisonnable et bon, c'est un devoir de justice envers lui, notre Créateur et notre Père. Dieu a des droits. Certes, mais qu'est-ce qu'adorer ? C'est la soumission émerveillée. Peut-on vraiment commander l'amour ? Oui, car l'amour n'est pas avoir de la sympathie pour l'autre – ce qui ne se commande pas –, c'est vouloir le vrai bien de l'autre, et cela se commande.

Qu'est-ce que Dieu nous commande en fait ? Naturellement, il veut que nous lui rendions honneur. Ensuite, il faut aimer notre prochain. Le premier commandement de l'amour envers Dieu, en génère beaucoup d'autres, mais dans la même ligne que le premier : amour envers un Dieu-Père, dont l'amour enveloppe tout et qui propage le bien dans le temps et dans les moindres aspects de la vie des sociétés. Pas de laïcité en Dieu. Dieu n'a pas une conception laïque de son amour. Il aime les bons et les méchants. Il insuffle sa grâce partout et toujours, dans l'intime des cœurs et en public, en particulier et en général.

Le devoir d'aimer Dieu est un précepte souvent oublié. La grandeur de Dieu est ignorée ou négligée par beaucoup. Bien plus, cette grandeur, quand on en parle, est souvent comprise dans une perspective qui la relativise ; de sorte que l'obligation de l'aimer de tout son cœur devient... facultative. Dieu ne nous invite pas à l'aimer, il nous commande de l'aimer. Chacun sait qu'un commandement oblige à obéir – ce qui peut être pénible –, mais un ordre est surtout un guide, une référence pour bien agir et pour progresser.

Il y a devoir, mais il y a également joie. À nous de nous en rendre compte, à nous de la partager, en montrant tout le bonheur qu'il y a à aimer Dieu, tout le bonheur qu'il y a à se décentrer pour aimer Dieu par-dessus tout. À nous de montrer tout le bonheur qu'il y a d'avoir un Dieu si grand et si bon. Déjà, dans l'Ancien Testament, les Israélites disaient : « Aucun peuple n'a un dieu comme notre Dieu. »

Comment peut-on refuser d'aimer Dieu de toutes ses forces ? Comment peut-on l'oublier ? Notre tradition française a été formée à un profond respect envers Dieu. Qui ne connaît la maxime de sainte Jeanne d'Arc : « Messire Dieu, premier servi. » Gardons les ordres de Dieu dans notre intelligence et notre cœur, et plaçons-les dans l'intelligence et le cœur de nos proches, de nos enfants, de nos parents, de nos amis. Ce sont les ordres qui viennent du Cœur de Dieu, et ils doivent vivre dans les nôtres avant de retourner à Dieu. L'évangélisation consiste aussi à enseigner les devoirs à l'égard de Dieu. Ayons le courage de le faire.

Un mot sur le « Notre Père », notre prière chrétienne par excellence. Il s'adresse à Dieu le Père, Notre Père. Il demande la sanctification de son Nom, ce qu'on peut comprendre comme la célébration liturgique de sa perfection, puisque la sainteté de Dieu est sa perfection en tant qu'elle mérite un culte. Le « Notre Père » demande en outre à Dieu que son Règne vienne. Mais quel est ce règne, si ce n'est un règne qui est proche si l'on aime Dieu de tout son cœur et de toute sa force ? On le voit avec le scribe mentionné dans l'évangile, dont la droiture le conduit au Royaume de Dieu. Le « Notre Père » est une expression superbe de notre amour filial.

La fidélité à Dieu donne longue vie, en famille. Voilà une vérité que l'on n'entend plus jamais : il faut associer l'amour envers Dieu et une longue vie, ensemble. Bien sûr, les contre-exemples ne manquent pas de personnes fidèles qui sont rejetées par les leurs. Les épreuves de la vie, les croix, les souffrances ne contredisent pas ce principe : la fidélité à Dieu donne longue vie, ensemble.

On parle du dérèglement climatique qui cause tant de désastres : sécheresse, inondations, tempêtes, etc. Mais il y a bien plus grave : le dérèglement filial, où les hommes négligent, oublient ou refusent d'aimer Dieu comme un père, de tout leur cœur. Les sécheresses, les inondations arrivent au moment même où le monde refuse d'aimer Dieu – lui qui avait promis longue vie à ceux qui l'aiment. Je ne fais pas de concordisme entre les deux choses, mais je constate leur concomitance. De même, l'abondance des guerres est concomitante au rejet de Dieu. Le rejet de Dieu – ou simplement l'éloignement indifférent envers lui – nous fait perdre le bonheur et nous détruit, car nous nous coupons de la source de la vie et du bonheur.

Mentionnons le beau passage de l'épître aux Hébreux. « Dans l'Ancienne Alliance, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de durer toujours, mais le Christ, du fait qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce immuable. » Oui, la Personne divine du Verbe incarné qui demeure pour l'éternité, assume tout ce qui dans le temps advient au Christ dans son humanité.

C'est pour cela que son sacerdoce est immuable. C'est pour cela que Noël est toujours actuel, toujours digne d'être célébré, car l'Incarnation et Noël sont assumés pour l'éternité par la Personne divine du Verbe. C'est pour cela encore, comme le souligne le Saint-Père dans son Encyclique, que nos prières et nos bonnes actions peuvent consoler le Seigneur dans sa Passion, il y a deux mille ans, alors qu'il est actuellement dans la gloire.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » Ici, prenons une fois de plus la Vierge Marie comme modèle. Amen.